

Saint-Michel (l'étang)

Type de site : fortification

Précisions de localisation géographique :

"L'étang Saint-Michel" se situait sur l'emplacement des étroites prairies bordant l'Asson, en amont du "pont Jarlet".

Cadastre Napoléonien (1814) : A 178 à 186, B 202, 207 à 213, 216, 217

Cadastre Moderne (2010) : AH 139, 435 à 437, 441



Vue aérienne en 2009 de l'emplacement de l'ancien "étang Saint-Michel" avec, des restes des fortifications de Montaigu plus ou moins dissimulées dans la végétation : courtines et trois tours du XII^e siècle, tracé de la partie détruite lors du siège de Montaigu en 1569, et bastion du XV^e siècle de la "porte Saint-Jacques" (environ 430 x 125 m, © GEOPORTAIL).
En bas : arc dans la muraille, à droite de la tour la plus proche du "pont Jarlet".

Histoire et archéologie

Les origines de "l'étang Saint-Michel" remontent probablement à la fin du XII^e siècle. C'est à cette époque, semble-t-il, que Montaigu fut doté des fortifications qui, remaniées plus tard, donneront à la vieille ville sa configuration générale actuelle. "L'étang Saint-Michel" en constitue la protection sud, à l'est du Château et de la "porte

Saint-Jacques". Il était formé par un petit barrage établi sur l'Asson, un peu en amont de l'actuel "pont Jarlet", avec un déversoir de trop plein du côté "faubourg Saint-Jacques"¹. La retenue d'eau devait avoir environ 300 m de long, et une largeur de l'ordre 40 m pour la partie qui bordait les murailles de la ville et leurs trois tours, toujours

visibles aujourd'hui. Ces tours, semi-rondes et pleines, de 7 à 8 m de diamètre et dont le sommet actuel domine d'environ 8 m la prairie en contre-bas, sont à dater elles aussi de la même époque. Plus en amont se voient les vestiges d'une quatrième tour, ronde et creuse, et d'un diamètre plus important d'un peu plus de 9 m. On en trouve une cinquième au nord de la "porte Notre-Dame", et les traces ou le souvenir de deux autres subsistent de part et d'autre du "pont Saint-Nicolas".

A droite de la tour qui est la plus proche du "pont Jarlet", apparaît dans le bas de la muraille le sommet d'un arc de pierre² d'une portée de l'ordre de 3,20 m. Sa position dans l'alignement de la rue actuellement dite "de la Communauté", sa situation aujourd'hui presque enterrée, l'antériorité manifeste de la muraille où il se trouve par rapport à la construction de la tour voisine, la profondeur du sous-sol rocheux au niveau du "pont Jarlet"³... en font un témoin de Montaigu avant ses transformations et ses agrandissements du XII^e siècle. Il pourrait montrer que précédemment l'entrée sud de la ville *se situait en cet endroit, et que "l'étang Saint-Michel" n'existait pas encore*. Il suggérerait que la création de l'enceinte du XII^e siècle a pu agrandir la ville jusqu'alors plus réduite, accolée à la Maine et au Château, et centrée sur "l'église Saint-Jean". A l'est lui aurait été intégré ce qui n'était qu'un "faubourg Notre-Dame" et, au nord, l'espace situé au-delà des rues "de la Juiverie" et "Chauvinière". Ce serait là l'origine des différences de densité dans le bâti de la vieille ville.

Lorsqu'entre 1476 et 1481, Louis XI fit renforcer les fortifications du Château de la ville de Montaigu, il dut juger la défense apportée par cet "étang Saint-Michel" à cette partie de la ville suffisamment efficace puisqu'il y fit seulement renforcer la "porte Saint-Jacques" par la construction d'un bastion ; il en subsiste d'importants vestiges à l'angle du "chemin de Barbecane" et de la "rue Saint-Jacques". Cependant, en mars 1569 durant la 3^e guerre de Religion, c'est par "la queue de l'étang" que l'armée royale commandée par Landreau choisit d'attaquer et de prendre la

ville occupée par des huguenots. Ses canons démolirent la tour qui s'y trouvait et firent dans la muraille une brèche toujours visible en 2016.

Quant à la dénomination de l'étang, Gustave Mignen a suggéré qu'elle viendrait d'une chapelle élevée à l'extérieur de la ville, à proximité de la "porte Notre-Dame", et dédiée à saint Michel⁴.

Il est difficile de dater la disparition de cet "étang Saint-Michel". *A priori*, elle a pu avoir lieu en 1586 lorsque le "Château de Montaigu" fut démantelé et que sa digue, retenant les eaux de "l'étang du Château", fut coupée à la suite de la 7^e guerre de Religion¹. Son emplacement se trouva alors occupé par une étroite et longue prairie. Avec les restes de "l'église Notre-Dame" et de ses annexes, elle fut donnée en décembre 1626 par Henri de La Trémoille (1598-1674), alors seigneur de Montaigu et passant pour un huguenot des plus militants⁵, à Charlotte et Paule de Fiesques quand elles vinrent y fonder le "couvent Notre-Dame de Saint-Sauveur". Par la suite un petit étang résiduel fut constitué dans la prairie amont et, pour améliorer la qualité de la prairie par un meilleur drainage, le ruisseau fut canalisé dans la partie aval et ses berges empierrées, ainsi qu'on les voit un peu dégradées aujourd'hui (cf. photo ci-dessous)².



Sources ou Références

¹ Mignen (Gustave), *l'Ancien Montaigu*, conférence du 13 mars 1910 à Montaigu.

² Relevés sur le terrain en 2010, 2014, 2015 et 2016.

³ Cf. les fouilles faites en 1837 pour la reconstruction du "pont Jarlet" (Arch. mun. de Montaigu).

⁴ Mignen (Gustave), *les Religieuses Fontevristes de Notre-Dame de Saint-Sauveur à Montaigu, Bas-Poitou (1626-1792)*, 1902, p. 32, note.

⁵ *Ibidem*, p. 2. Cependant deux ans plus tard, en juillet 1628 lors du siège de la Rochelle, Henri de La Trémoille abjura le protestantisme pour devenir catholique ; pour autant, il ne chercha pas à obliger son épouse à se convertir, ni à interdire le culte protestant dans ses possessions.